

*Un lecteur s'étonne de l'utilisation du terme « petite mort » pour nommer l'orgasme. Il comprend cela comme l'expression d'une éducation obsolète et aberrante qui fait encore référence à une guerre des sexes sous-jacente.*

Je ne pense pas que cette analogie soit à comprendre en terme de « guerre des sexes ». En effet, si l'orgasme a été comparé à une petite mort, c'est parce qu'il constitue un moment particulier de l'expérience humaine qui est l'acmé du plaisir, l'instant où la jouissance est la plus intense. Cette sensation est caractérisée par une absence de la conscience habituelle de l'espace-temps et également une perte du contrôle de soi. Il faut effectivement pouvoir se laisser aller pour que la jouissance advienne. C'est la raison pour laquelle certaines personnes n'arrivent jamais à éprouver de telles profondeurs de plaisir. Leur stress ou leurs tensions intérieures les empêchent de connaître un état de relâchement suffisant pour que leur corps s'offre à ce « petit paradis » qui, à l'instar de la mort, suspend toutes les tensions. Comme ce lecteur fait bien la distinction, il existe de multiples façons de faire l'amour et la difficulté qu'ont les partenaires à se rencontrer peut renvoyer parfois à une forme de guerre des sexes. Le défi de notre époque est peut-être justement de parvenir à dépasser notre lourd héritage en la matière et d'apprendre à vivre une nouvelle intimité dans l'égalité et la complémentarité. Il y a en réalité très peu de temps que nous cherchons à faire couple par amour. C'est une mutation très importante dans l'histoire des mœurs de notre civilisation. Elle entraîne une remise en question fondamentale des partenaires et de leur mode relationnel. A la fois ensemble et pour chacun séparément, à l'intérieur de lui-même, c'est une invitation à faire face à ses propres conflits souvent inconscients qui ont tendance à se rejouer sur la scène des amours.

Florence Loos, sexologue au C.P.F. de La Hulpe, Lasne, Rixensart